

# **UPDATE**

*Garanti sans virus*

*Pour une princesse.*

## **UPDATE**

*Garanti sans virus*

La météo avait annoncé des orages pour la fin de journée, mais le ciel restait bleu et le vent était tombé. Il s'est levé. Il s'est dirigé vers la fenêtre. Il a regardé les rues de Marseille, les toits et les nuages. Il l'a regardée encore endormie, allongée sur le lit. Les draps ont glissé, il peut regarder son dos. Son sourire sur l'oreiller. Il ne trouve plus les mots. Il s'assoit. Un an qu'il avait rencontré Julia.

Il venait d'arriver dans cette ville. Il venait de quitter Montpellier pour s'installer ici. Il avait envie de changement. Envie d'un endroit plus grand. Besoin d'une vie plus citadine. La nécessité de rencontrer des 'nouveaux gens'. Ils se connaissaient un peu avant. Ils s'étaient croisés, plusieurs fois, dans plusieurs soirées. Ils ne s'étaient jamais vraiment parlé. Ils n'avaient jamais vraiment discuté. Il l'aimait bien. Il la trouvait jolie. Il enviait un peu le mec avec qui elle était. Un peu jaloux. Mais il n'avait jamais vraiment pensé à elle. Il n'avait jamais vraiment pensé être son amant. Même s'il la trouvait belle. Mais ça, c'était avant. C'était un anniversaire. L'anniversaire de George. Elle est arrivée tard. Il était là depuis trop longtemps. Elle ne sait plus à quelle heure elle est arrivée. Lui non plus.

Il connaissait George depuis la Fac à Montpellier. Ils s'étaient rencontrés en première année, la première semaine à la sortie de l'amphi B. Ils ne connaissaient personne. Ils étaient allés boire un verre après le cours d'histoire de l'art, et ne s'étaient plus lâchés jusqu'à la maîtrise.

Ses parents souhaitaient le prénommer du patronyme d'un apôtre : John, Paul, George ou Ringo. John ou Ringo ?!!

Introverti, il semble réfléchir souvent. Souvent ailleurs. Dans ses pensées. Mal rasé, une chemise noire, un pantalon noir, et une paire de Campers noire. Anarchiste désabusé. Intransigeant. Avec lui et avec les autres.

Ils s'étaient un peu perdus de vue ces derniers temps. Inconsciemment, il avait déménagé pour se rapprocher.

Il ne se souvient pas de ces vêtements. De la façon dont elle était habillée. De la façon dont elle était coiffée. Il a un peu honte. Quand il boit trop, l'alcool et la mémoire lui font défaut.

Julia était blonde. La taille fine. Elle avait les cheveux plus ou moins au carré quand il la rencontra. Elle les a coupés après et il aimait ses cheveux courts. En pétard. Ça lui donnait un petit côté punk, cold wave / new wave. Avec deux petites mèches qui coulaient le long de ses tempes. Il n'a jamais trop aimé les franges, mais sur elle c'était chouette.

Elle a les seins en forme de poires.

Elle a le nombril en forme de cinq.

Elle aussi a les yeux bleus. Elle a les yeux couleur piscine. Plus javel que lui. Il se noie quand il la fixe. Son regard le met dans un état proche de l'Ohio. Pourtant elle ne porte pas de petit pull marine. Mais elle le transporte comme Adjani dans un métro. Hugh!

Sa peau blanche. Si pure. Rien ne peut l'entacher. Sauf ses quelques grains de beauté. Elle a deux grains de beautés; deux qu'il a remarqué. Un au-dessus du sein droit et un au-dessus de son pubis, entre sa cuisse gauche et son sexe.

Elle a de petits mollets tout ronds. Quand elle est en jupe ou en short, il a envie de les croquer.

Il n'aime pas les filles à grands pieds. Il est sorti un jour en première au lycée, avec une fille qui chaussait du 41. Il aurait presque pu lui emprunter ses groles. Il aime ses petits pieds. Avec ses défauts. Il lui manque une phalange sur un doigt de pied. Il trouve cela trop mignon. Elle a les petits pieds de Cendrillon.

Pourtant c'est presque phobique chez lui. Il est très difficile sur la question pédestre. Chacun ses lubies. Il a attendu de la connaître pour acheter des sandales. Il était en basket même en été. Désormais en août il met ses Birkenstocks. C'est presque maladif. Pour certains c'est les mains. Pour d'autres c'est les pieds. Et elle a des pieds de petites gymnastes chinoises. Elle a les pieds de Nadia Comăneci.

Il a dansé. Elle aussi. À un instant T. Ils se sont embrassés. C'est tout ce dont il a besoin de se souvenir aujourd'hui. Il simplifie.

Il pensait qu'elle était séparée. Sinon il ne l'aurait peut-être pas fait. Ou peut-être...

Elle était habillée avec une jupe de tailleur pied-de-poule noir et blanc. Les cheveux attachés.

Ils sont allés chez elle.

Elle habite un vieil immeuble bourgeois marseillais. Rue Consolat. Au rez-de-chaussée, un grand hall vide. Juste les boîtes aux lettres sur le côté, et un interrupteur. En face de la porte d'entrée un grand escalier. À chaque étage, deux portes et deux appartements.

Elle habite au cinquième. De la hauteur sous plafond, moulures en stuc. Parquet. Une cuisine. Toilettes séparées. Un salon, une petite chambre. Environ 60 m<sup>2</sup>. Elle a fabriqué une table basse et des fauteuils en palettes. Un grand tapis au sol un peu abîmé. Plein de meubles récupérés. Des plantes. Beaucoup d'objets. Ça fait longtemps qu'elle vit ici. Elle ne paye pas cher de loyer. Elle a simplement trouvé un bon plan. Elle n'a pas envie de rester. Elle n'est pas sûre de trouver mieux. Il est très bien situé. Et on peut largement y vivre à deux.

La journée d'après a été magique. Un peu romantique. Il se serait cru au pays d'Oz. Plus de pensée morose. Il aurait presque pu voir la vie en rose. Ils ont fait l'amour. Comme si c'était la première fois. Ils l'ont refait 1X 2X 3X.

Et puis elle lui a demandé, s'il avait quelqu'un. Jusque-là tout allait bien. Pas envie de tout gâcher. Mais c'était trop tard. Il va encore se ramasser. Il en a marre. Mais il fallait y penser avant. Il ne se souvient plus clairement de ses questions. Ni de ses réponses. Il se souvient une gêne. « Je préfère

ne pas y penser». C'est sûrement ce qu'ils se sont dit. Car ils se sont embrassés. Ils se sont levés. Ils ont petit-déjeuné. Et puis ils sont allés à la Vieille Charité. Parce que c'était le dernier jour de l'exposition Degas. Il n'était pas hyper motivé au départ. Mais c'était juste du bonheur d'aller dans un musée et de partager avec elle ce moment 'Art'.

Puis il a fallu se laisser. Il a fallu rentrer. Elle la raccompagné. Ils se sont encore embrassés. Ils se sont dit : «Au revoir». Ils se sont dit : «RIEN». « Je pars ». « C'était bien ». « Si tu veux appeler ». « Tu peux ». « Te sens pas obligé ». « Mais tu peux ». « On se dit pas à bientôt ». « C'est peut-être un peu trop tôt ».

La semaine qui a suivie a été étrange. Il a beaucoup pensé à elle. Il n'a pas voulu l'appeler. Comme un truc qui dérange. La semaine qui a suivie a été légèrement cruelle. Il n'a pas arrêté d'y penser. Comme un truc qui démange. Mais il a attendu. Il n'a rien fait.

Le vendredi. Il a plu. Il buvait une bière avec Manu et sa copine Catherine. Il a reçu ce SMS. Catherine a compris, en voyant ses yeux. Comme une étincelle que Manu n'a pas vue. Une flamme s'est allumée dans ce bleu, quand il a lu.

### G ENVIE DE TE REVOIR TU VEU PAS VENIR CE SOIR

« Je suis venu. J'ai vu. J'ai vaincu. »

Il a aimé ce moment imprévu. Il a aimé. Un vendredi soir comme il n'en avait pas vécu. Depuis longtemps. Il est devenu son amant.

« Je ne sais pas quoi faire. Je ne sais pas ce que j'aurais dû faire. Pour te plaire. Je me perds. Parfois je suis fier. De ne pas essayer de te toucher. De me taire. Parfois je m'en veux de ne pas essayer. Peut-être même que ça aurait marché. Et après ? Tu m'aurais peut-être laissé t'embrasser. Je ne sais pas où cela nous aurait menés. Mais au moins j'aurais essayé. Je n'aurais pas ces putains de regrets. Et après ? »

Je n'arrive pas à savoir. Si c'était bien de te revoir. Tu es entrée dans la pièce, avec ton jean stretch gris délavé et ton t-shirt, taille XS, jaune, une sérigraphie de Marilyn imprimée. Certes, j'ai regardé tes fesses. Je suis

resté inerte. Tu étais trop jolie, pour ne pas dire sexy. J'ai eu des dizaines de milliers d'envies. Mais je n'ai rien dit. À part : « Tu me fais craquer. Tu es à croquer. Si on reste ici, je vais avoir envie de t'embrasser ». Ou peut-être que simplement je l'ai pensé. De peur que cela ne te blesse. Peut-être que j'ai juste regardé tes fesses. Avec tendresse.

J'ai eu envie de toi. J'ai encore envie de toi. J'ai envie de te serrer contre moi. J'ai envie de caresser tes seins. Être doux. T'embrasser dans le cou. Te couvrir de bisous. Glisser mes mains le long de ta colonne vertébrale et attraper tes cervicales. Puis poser mes mains sur tes reins. Penser que je peux être un beau brun. Penser que je peux être mignon. Mes lèvres sur les tiennes. Te sentir pleine de frissons. Te sentir en haleine. J'ai envie de pincer tes tétons. Les sentir durcir sous mes doigts. Comme s'il faisait froid. Te sentir te cambrer. Nos langues se rapprocher. Laisser mes mains descendre sur tes hanches et remonter délicatement ta jupe. Je ne suis pas dupe. Pas besoin d'avoir fait des études supérieures pour comprendre l'enjeu. Comme un jeu, dans lequel il faut être deux. J'ai envie de te faire l'amour. Garder pour moi ce souvenir. Pour faire court. J'ai envie de t'entendre jouir.

Je ne veux pas te voir t'éloigner. Je veux te courir après dans la rue. Te rattraper. T'expliquer que tu me plais. Que tu me fais trop d'effet. Mais je me suis encore retenu. J'ai été content de ta venue. De t'avoir revu. J'ai pas encore bu et déjà j'en peux plus. Putain ! qu'est-ce que tu m'as plût. Si seulement l'histoire était terminée. Je pourrais tout bêtement t'emmener au ciné. Mais je ne veux pas te miner. Je suis souple. Je ne veux pas forcément être en couple. Mais je ne veux pas être l'amant. Celui qui ment. Il ne faut pas halluciner. À quoi tout cela va rimer ? Je préfère frimer. Même si c'est un peu trop compliqué. Je suis peut-être un peu trop impliqué.

Je vais te regarder partir. Je ne sais pas ce que je vais écrire. Il faut en finir. Je n'ai plus rien à dire aujourd'hui. Tant pis.

Je veux une histoire avec des lendemains. Un truc sain. Te prendre la main. Je veux croire qu'on peut voir plus loin. Je veux créer du lien. »

Ce matin il s'est réveillé, elle dort encore. Il pourrait aller faire du café. Un café bien fort. Au lieu de rester là. Debout. À se demander ce qu'il fait là.

À devenir fou.

Il devrait se rendre utile. Sortir en ville. Acheter quelques croissants. Et peut-être même du jus d'orange 100 % en brique Tetrapak. Il n'aura sûrement pas, comme à chaque fois, la motivation de presser des fruits, même si elle possède une centrifugeuse électrique. Tout cela semble trop ambitieux.

Il enfle son pantalon. Il attrape son blouson. Il sort. Il se sent bizarre. Comme quelques remords. Il espère que personne ne va le voir. Il pense à ce café. Il le veut fort et noir! Il marche vers l'épicerie, en regardant ses pieds. Il est tard. « Pourtant hier soir, nous nous sommes mis au lit relativement tôt. » Mais ils ne se sont pas endormis. Ils ont attendu un peu. Ils ont attendu de ne plus avoir envie. Il a peut-être tort, mais tant qu'il est en vie. Il ne veut pas penser à la mort.

Une fois dans les allées du SPAR, il prend son temps. Un peu de mal à se retrouver. Difficile de trouver où est rangé le café. Et une fois le rayon atteint. Il faut encore faire son choix parmi l'éthiopien et le colombien. Tant qu'à faire, il aurait bien pris du Max Havelaar, ou quelque chose d'équitable. Beaucoup de marques reprennent le design 'Fair Trade'. Mais après avoir lu et relu l'étiquette. Après avoir parcouru l'ensemble du paquet. Rien n'est indiqué.

Après avoir attrapé une boîte de Malongo, du jus, du beurre et de la confiture (en chemin il a changé d'avis, pas de croissants, mais des tartines), il se dirige vers la caisse, pour entendre le gérant se moquer de lui car il achète le petit déjeuner à 13H30. Cela ne sert à rien de mentir. Il regarde ses provisions sur le tapis roulant et lui fait un sourire. Cet après-midi personne ne peut lui nuire. Il veut simplement fuir. Se retrouver dans ses bras. Oublier qu'il n'a pas le droit. Oublier que... il ne sait pas. Ou peut-être qu'il en sait trop. Mais quand il est dans ses draps, il se sent beau. Ou peut-être pas. Il ne sait pas... Il n'y pense pas trop.

Il rentre vite.

Arrêt à la boulangerie. 2 baguettes. Non 3. Il ne voudrait pas qu'elle manque. Il ne veut pas être radin. Il veut qu'elle ne manque de rien. Il rentre presque en courant.

Il angoisse. Il a peur qu'elle dorme encore. Qu'elle se réveille à 15H00 avec une envie de mort. Peur de ne pas être assez fort. Non! Pas cette fois! Peur d'être dans une situation délicate. Il pense à sa position. Il baise la femme d'un autre, passons... Le pire dans tout ça, c'est qu'il commence à l'apprécier.

Il arrive devant la porte. Il sonne. Elle ouvre. Il monte les escaliers. Il arrive à son étage. Elle attend dans son appartement. Dans le couloir, derrière sa porte entrebâillée.

Le gris est sa couleur préférée.

Il se sent un peu passif de sa vie. Il ne sait pas dans quoi il s'est embarqué. « C'est toujours ça de pris. On verra bien où cela me conduit. Cela ne va pas faire beaucoup de bruit. Plutôt l'effet 'pétard mouillé'. Beaucoup de préparation. Beaucoup d'appréhension. Pour un truc qui ne va pas exploser. » Il n'est pas vraiment sous tension. Mais il ne sait pas trop où elle va l'emmener.

Dimanche, il n'a rien fait. Après être rentré, samedi vers 21H00. Après avoir regardé un reportage peu intéressant sur Arte. Après avoir bu 'juste une' Carlsberg. Il est allé se coucher. Sans manger. Il n'avait pas vraiment faim. Tout habillé. Il n'avait pas vraiment besoin de se déshabiller. Il a bien dormi. Il a évité de penser.

Dimanche, il est resté sur son canapé. Il sait que c'est pas bien. Il sait que c'est pas sain. Mais là, il a envie de rien. Il n'arrête pas d'y penser. Il s'est branlé. Il a attendu que la nuit soit tombée. Il a presque regardé la télé. Il n'a pas réussi à dormir. Sûrement pas assez fatigué. La semaine va être compliquée.

Lundi, il n'arrive pas à en parler. De toute manière, qu'est ce qu'il y a à raconter? Ils ne comprendraient pas. De toute manière, qu'est ce qu'il y a à comprendre?

Il a la tête ailleurs. Il ne dit rien. Il a un peu de mal à se concentrer. Mais ça ira mieux demain. Les yeux rivés sur le portable. Il se sent esclave de cette technologie. Il attend le moindre message. Dès que le téléphone sonne, il sourit. Il ne sait pas ce qu'il attend. Mais il sourit bêtement. Mais ce n'est jamais elle qui le contacte. Il ne faut pas qu'il craque. Ou s'il craque, il ne faut pas qu'il manque de tact. S'il envoie un SMS, il ne faut pas qu'il la blesse. Il sait qu'il ne faut pas. Alors il se retient.

Mais un mercredi, à 23H20, il a écrit :

BONNE NUIT MA PRINCESSE  
BISOUS

Pas très inspiré sur ce billet doux. Il s'en veut d'avoir écrit un truc aussi cucul. Il s'en veut d'avoir écrit ce message. Elle a répondu. Le mobile a vibré un quart d'heure après. Ces quinze minutes ont été très longues.

BONNE NUIT PETIT LOUP  
UN PTIT BISOU

POURQUOI PETIT?

ALORS UN GROS BISOU  
TOUT DOUX  
ET CHAUD COMME  
UNE COUETTE EN PLUMES

Ils ont échangé par téléphones interposés. 3 ou 4 textos. 3 ou 4 messages de quelques mots. Cela suffit pour l'envoyer au paradis. Il flotte quelques instants au milieu des nuages. Il profite de ce moment en attendant le dérapage. Tant qu'il reste amant, il évite les scènes de ménage. Avec le temps... Il ne faut pas être chronophage.

« On verra bien où on en sera... dans 6 mois. »

« La première fois qu'elle est venue chez moi.  
Je ne m'en souviens pas.  
Je me souviens d'autres fois.  
Mais pas celle-là. »

Lui habite un petit studio. Rue Sénac de Meilhan. Avec une mezzanine. Au moins il ne dort pas dans sa cuisine. Il a peu de chose. Il emménage léger. Tout peut tenir dans un Kangoo. Il traîne son canapé clic-clac de chez But depuis qu'il est étudiant. Ça sera sûrement son dernier appartement. La mousse a gardé au milieu de l'assise la forme de ses fesses. Au sol du linoléum, comme dans les écoles ou les hôpitaux. Gris, imitation sale, s'il

fait une tache, elle ne se voit qu'à peine. Une petite salle de bains aux murs moisis par l'humidité. De petits points noirs recouvrent toute la surface de la pièce. Mais le propriétaire doit s'en occuper. La visite est rapide. Il n'a qu'une pièce. Une seule fenêtre qui donne sur une cour. Il n'est pas dérangé par le bruit. Il n'a pas beaucoup de lumière, juste à midi.

C'était peut-être la fois où elle est venue le chercher sur le quai, à la sortie du train. Il se souvient lui faire un signe de la main. Il se souvient son sourire et le sien quand leurs regards se sont croisés.

C'était peut-être après avoir été au théâtre. Ils sont allés voir une adaptation de Sarah Kane, *4.48 Psychose*. Ils ont été touchés. Quand ils se sont couchés. Ils ont eu du mal à se toucher. Sa bouche a effleuré sa bouche et ils se sont embrassés. Sauvé! Il est resté collé comme sur du papier tue-mouche.

Ou peut-être qu'il a tout mélangé. Peut-être que ça ne ressemblait pas à ça. Peut-être qu'il a tout inventé. Peut-être que ça ne s'est pas du tout passé comme ça.

Peut-être que c'était la fois où elle est entrée dans sa robe verte. Elle était tellement belle dans cette robe. Il s'est senti comme un microbe. Il aurait voulu la soigner. Il aurait dû s'éloigner. Il supporte mal les antibiotiques, comme les tenues sexys. Il aurait voulu être pragmatique. Mais elle l'a anéantie, avec son sourire, ses petits mollets et ses cheveux courts qui laissaient apparaître sa nuque. Il a eu envie de l'embrasser dans le cou. Ce n'était pas cette fois, il se souvient de tout.

Elle a essayé d'appeler deux fois aujourd'hui. Il n'a pas décroché. Il s'oblige à ne pas répondre. C'est difficile. Il n'a qu'une envie, entendre sa voix. Il n'a qu'une envie, prendre de ses nouvelles. Raconter sa vie. Écouter la sienne. Il se protège. Cela ne durera pas longtemps.

Il a rencontré ses copines. 'LES FILLES'. Trois célibataires. La trentaine. Virginie, Carine et Jeanne.

Elles boivent des cafés en terrasse. Elles ne boivent pas de Margaritas (Recette : Peler les citrons à vif. Mixer la tequila, le Cointreau, le sucre et

les citrons. Mélanger avec la glace pilée. Déguster, avec ou sans paille!). Elles préfèrent le vin blanc. Elles se font draguer. Elles draguent. Elles regardent le petit cul du serveur pendant l'Happy Hour. Elles squattent les bars en été. Elles rêvent toutes de se caser. Elles rêvent toutes du mec parfait. Viril, mais attentionné. Un peu macho, mais romantique. Tendre et à l'écoute, fort et qui sait prendre des décisions. Un peu grande gueule, mais timide. Moderne, mais qui te tient la porte à l'entrée du restaurant et qui paye l'addition. Celui qui conduit, mais te laisse ta liberté. Si en + il pouvait ressembler à Jude Law ou Jared Leto...

En tout cas elles attendent le bon. Et profitent en attendant. Ça ressemble un peu à *Sex and the city*.

Elle a rencontré ses copains. Ils ne boivent pas d'Old Fashioned (Recette : Dans un verre à mélange, écraser le morceau de sucre imbibé d'Angostura avec le zeste d'orange dans le fond d'un verre jusqu'à dissolution complète du sucre. Remplir de glace, ajouter le Bourbon et compléter avec l'eau gazeuse. Servir dans un verre de type 'old fashioned'. Décorer d'une demi-tranche d'orange et de deux cerises au marasquin!). Ils boivent des bières. Ils oublient leurs semaines le samedi soir. Ils oublient leurs journées le soir. Sans s'engager. Encore adolescent. Encore vingt ans. Ils avancent seuls. Même si à deux, c'est plus rassurant. Ils n'ont besoin de personne et personne ne changera leurs besoins. Il est comme ça. Il trompe la mort.

Et pas grand-chose ne le retient. Rien ne changera. Comme *Un singe en hiver*.

Plusieurs mois se sont écoulés. Ils se sont vus plusieurs fois. Ils se sont séparés plusieurs fois. Ils ont arrêté de se voir plusieurs fois. À chaque fois, ils ont commencé par s'appeler, juste pour prendre des nouvelles. Puis un SMS en entraînant un autre, ils se sont revus. À chaque fois, juste pour boire un café.

Et puis comme si c'était une drogue...

Ils se sont revus de plus en plus souvent. Ils se sont revus de plus en plus fréquemment.

Un an après.

Ils se sont retrouvés à un concert. L'Embobineuse, l'Asile 404 ou La Machine à Coudre. Ils se sont invités à un concert. Il ne sait plus qui a invité l'autre. Sûrement elle, il ne connaissait pas cette salle. Ils jouaient du punk ou du hard rock. Un truc fort. Un bar qu'il n'avait jamais fréquenté. Ils ont bu une Heineken devant l'entrée. Puis ils se sont regardés. Elle a dit : « je pense qu'on peut officialiser. Je pense que nous sommes ensemble désormais. ». Il a failli tomber.

Mais tout s'est bien passé.



Ils ont emménagé ensemble. Il a emménagé chez elle.

La météo avait annoncé des orages pour la fin de journée, mais le ciel restait bleu et le vent était tombé. Il s'est levé. Il s'est dirigé vers la fenêtre. Il a regardé les rues de Marseille, les toits et les nuages. Il l'a regardée encore endormie, allongée sur le lit. Les draps ont glissé, il peut regarder son dos. Son sourire sur l'oreiller. Il ne trouve plus les mots. Il s'assoit. Cinq ans qu'il avait rencontré Julia.

Ces cinq années ont défilé. Elles sont passées trop vite. Encore beaucoup de chose à partager.

L'été a été compliqué. Elle n'était pas là. Elle avait besoin de temps. Elle avait besoin d'espace. Il lui en a laissé. Peut-être trop. Peut-être pas assez. En tout cas, il a essayé.

Il est parti. Déplacement professionnel. En juin. C'était un peu loin. Elle l'a rejoint, quelques jours plus tard. Tout allait bien. Elle est partie. Stage de perfectionnement. En juillet. Besoin d'un moment seule. Il la laissée. Pas assez ferme. Pas assez sûr de lui. Trop de liberté enferme. Et l'inverse aussi... Tout allait bien.

Ils sont partis. Vacances. En août. Ils ont visité. Ils ont apprécié. Ils ont profité. Tout allait bien.

Ils sont partis dans les Alpes. Ils voulaient 'voir la neige'. Ils ont loué une chambre d'hôte à Luce la Croix Haute, à côté d'Embrun. Une vue sur la montagne et sur une route nationale. Ce n'était pas précisé dans la description de l'annonce. Petit week-end, comme ils les appréciaient. Petit week-end à fuir la ville. Ils ne sont presque pas sortis des deux jours. Ils sont allés se promener. Pas de randonnée de taré. Juste une balade. Ils n'avaient jamais envie de rentrer quand ils voyageaient. Le bonheur est éphémère. Ce qui lui donne ce goût amer. Il faut rentrer. Retrouver le quotidien.

Ils se sont engueulés. Ils se sont pris la tête. Ce n'était pas violent. Plutôt latent. Ils n'étaient pas d'accord. Ils ne peuvent pas être toujours d'accord. Il ne se souvient plus du cas. C'était un problème de fond. Une différence de choix de vie. Ils n'étaient pas d'accord.

Ils n'ont pas dit un mot sur le trajet du retour. Ils ont roulé une heure. Sans rien prononcer. Elle conduisait. Ses lèvres ne se sont pas desserrées. Il n'a rien dit. Il aurait dû désenclencher l'engrenage, mais il n'arrivait pas à se décider. Ils ont stoppé sur une aire d'autoroute. La nuit tombait. Les lampadaires s'allumaient. Ils ont mangé un sandwich 'triangle' sans plus de mot. Puis ils ont repris la route. Pourquoi n'a-t-il pas abordé le sujet? Pourquoi a-t-il laissé la discussion s'enfoncer dans un silence sans fin? Ils sont arrivés. Elle a souhaité dormir seule. Là, il a voulu en parler. C'était un peu tard. Trop tard.

Julia a envie de voir 'LES FILLES'. Quand il est là, c'est différent. Elle est différente. Elle n'est pas la même. Elle a besoin de ces moments entre copines. Il vient parfois. Il lui laisse la possibilité de faire la fête avec ces amies. Il n'est pas jaloux. Il a confiance. En elle, en lui, dans les autres.

Il repense. Il se souvient. Les souvenirs reviennent en ce moment, comme pour une pique de rappel. Histoire de ne rien oublier.

Ils sont allés au mariage de George.

Il n'avait jamais pensé à se marier. Il aurait aimé avoir l'honneur de ne pas lui demander sa main.

Mais ce jour-là c'était différent. Il a envié George. George a déménagé et s'est marié à Orléans, à l'Hôtel Groslot. L'hôtel Groslot est un hôtel

particulier du XVI<sup>e</sup> siècle. L'hôtel est édifié à proximité de la cathédrale Sainte-Croix. C'était un peu magique. Il n'y avait jamais vraiment pensé. Comme un enfant de divorcés. Mais il a envisagé. Il s'est posé la question. S'il rentrait dans une bijouterie, quelle bague il choisirait? Ils n'avaient pourtant pas fait les choses en grand. Ils sont allés au restaurant. Les mariés, les témoins, et les parents. Mais c'était beau. Ils s'aimaient comme l'aurait raconté John Keats ou Victor Hugo.

Un matin, ils se sont réveillés. Il l'a senti triste. Cela faisait quelque temps qu'il la sentait triste. Ils ne se sont guère parlé. Il la sentait ailleurs. Comme dans un rêve, dont il ne fait pas parti. Elle souriait sans dire un mot. Elle le regardait avec des yeux vides. Elle ne le regardait pas. Elle regardait le vide. À dix-neuf heures, ils se sont assis. Il a ouvert une bouteille de vin. Une fois la bouteille finit. Elle lui a dit : « Je préfère qu'on se sépare ».

Il aurait aimé se lever et partir. Une belle réaction masculine. Partir comme un prince. Relever sa cape sur son épaule. Tourner les talons. Et partir. S'éloigner. Éventuellement, claquer la porte!

Manu a fait ça un jour. Son ex lui a annoncé un soir qu'elle le quittait. « C'est fini, je ne suis plus amoureuse ». Il n'a rien dit. Il est parti. Il ne l'a jamais revue. Il en a quand même chié pendant deux ans. Mais il a gardé son amour propre. Sa fierté. Sa confiance en lui. Et une belle histoire à raconter.

Il n'a rien fait de tout ça. Il n'a pas compris. Il n'y a pas cru. Il a simplement attendu.

Elle a tenté de se justifier.

Il aurait dû percuter. En juillet.

Quand elle a commencé à s'éloigner. Cet été. Il a préféré ne rien voir. Comme par espoir. Il l'a laissée filer. Comme une étoile qu'il a cru posséder. Mais rien n'est gagné. Il faut toujours se battre pour y arriver. « Je ne sais pas ce que j'ai fait... De ce temps que tu m'as laissé. Je rêvais. Je pense que je rêvais éveillé. » Dans un monde parfait, elle serait restée. À ses côtés. Il l'a charmée. Mais le charme s'est estompé. Il a disparu. Il se demande si un jour il lui a plût. Il n'y croit plus. Il se demande si un jour elle y a cru.

Il aurait dû percuter. En septembre.

Quand elle lui a dit qu'elle voulait le quitter. Se séparer. Il a encore espéré. Il pensait que c'était des paroles en l'air. Il a fait le fier. Il n'a pas pleuré sa mère. « À quoi ça sert ? C'était pourtant clair. Notre histoire ne date pas d'hier. Notre histoire était déjà terminée. » Il ne sait pas ce qu'il a pensé. Pas grand-chose. Vidé. Un peu morose. Sans trop d'idée. Il a un peu attendu. Trop longtemps. Le néant. Puis il a plu. Novembre était déjà là. L'autre était déjà là. Il n'a rien vu. Il n'a rien voulu voir. Il était déjà trop tard.

Il aurait dû percuter. En décembre.

Il est parti. Il a déménagé. Il a repris ses petites affaires. « Je ne sais pas ce qui s'est passé. On a pleuré. On continuait de s'embrasser... le mois dernier. » Même quand elle découchait. Il ne pensait pas. Triste, pourtant il imaginait. Il arrivait encore à espérer. Trop lent. Pas encore sur la ligne de départ alors trop loin de l'arrivée. Comme le lièvre il n'a pas démarré à temps. Il ne s'est pas réveillé.

Il aurait dû percuter. En janvier.

Il est rentré, il a tout compris. Tout s'est éclairci. C'est fini. Il a laissé passer trop de temps. Il n'y a plus rien à rattraper. Il met un disque de John Coltrane. Il se rappelle quand sa petite sœur jouait Naïma au piano. Il n'aime pas beaucoup le jazz. Parfois il aime bien écouter Miles ou Chet. Il aime la trompette. Surtout quand il baise. Mais ce soir il est tout seul. Il pleut et la musique donne une ambiance particulière à cette nuit.

Pourtant, ils sont proches. Ils continuent de se voir. Ils continuent de s'écrire. Ils continuent de se parler. Chaque SMS est une déchirure ou une délivrance. Ils continuent de guetter son téléphone comme au début. Chaque fois qu'il vibre, il saute dessus, comme si sa vie en dépendait. Comme s'il était sûr qu'elle allait dire : « Je me suis trompé. Je t'aime. Je reviens. Et si on recommençait ? ».

Ils partagent encore beaucoup.

Ils se sont retrouvés au théâtre. Ils avaient envie d'y aller ensemble. Une performance qu'elle ne connaissait pas. Dont il parlait souvent. Depuis le temps qu'il en parlait et pour une fois qu'il jouait, Julia avait envie de se rendre compte par elle-même. Même si c'est un peu tard, une manière que connaître un peu mieux son univers. C'était à Montevideo. Ils se sont retrouvés directement là bas. Ils sont rentrés ensemble à la fin. Il la raccompagné. Il était un peu tard. Il a voulu l'embrasser. Elle a tendu sa joue. Et elle a dit : « À la prochaine ! ». Elle n'a pas fait exprès. Elle n'a pas calculé. Elle n'a jamais été très bonne en mathématique. Ce n'était pas délibéré. Elle sait pourtant qu'elle doit faire très attention à chaque phrase que sa bouche laisse échapper, car ensuite elles sont retournées, étudiées, analysées dans les moindres détails.

Ils se sont donné rendez-vous à La Plaine. Ils ne savent pas vraiment où aller. Il fait froid. Ils ont simplement envie de discuter. Il lui propose d'aller au bar des Maraîchers. Un bar où on peut encore fumer. Il avait l'habitude d'y aller avec Manu et Georges. Ce n'est pas des plus romantique. Il y a beaucoup d'habitues. Le patron est autant alcoolisé que ses clients. L'ambiance est digne. Des bouteilles de jus de fruits en verre, posées sur les tables, servent de cendriers.

Ils sont rentrés. Ils ont remonté la Canebière. Ils se sont laissés à la moitié. Il a tourné sur la droite. Elle a continué vers les Réformés.

C'était sa crémaillère. Il 'fêtait' l'emménagement dans son nouvel appartement. Elle est venue. Elle est arrivée tard. Il était déjà là. C'était chez lui. Il ne s'est rien passé. Elle est rentrée. Il a eu envie de la rappeler. Il ne faut pas qu'il craque. Ou s'il craque. Il ne faut pas qu'il manque de tact. S'il envoie un SMS, il ne faut pas qu'il la blesse. Il sait qu'il ne faut pas. Alors il se retient. Mais à 3H00 du matin, il a écrit :

TOUT LE MONDE EST PARTI  
TU ME MANQUES J AI PEUR QD T ES PAS LA LA NUIT

Mais elle n'a rien répondu. Enfin, pas cette fois. Le lendemain, il est allé au bureau de tabac. Il a acheté deux paquets de cigarettes et un briquet. Il en a profité pour acheter un Astro. Il a choisi son signe du zodiaque. Même s'il n'y croit pas vraiment. Même si cela

ne va rien changer. Il se dit qu'il peut bien avoir un peu de chance. Une fois. Ces jours derniers, il n'a pas vraiment été gâté. Il s'assoit sur les trois marches d'un immeuble, dans la rue. Il commence à gratter. Gain n° 1 : 8€, Découvrez 2 fois le même signe pour remporter le gain n° 1. Gain n° 2 : 2€, Découvrez 2 qualités identiques pour remporter le gain n° 2. PERDU!

Il ne manquerait plus qu'un pigeon lui chie sur la gueule et il aurait tout gagné.

Le soir, alors qu'il n'attendait plus rien. Le téléphone a sonné. Il avait presque envie de ne pas regarder. Qui peut bien le déranger? Un dimanche alors qu'il n'a qu'une envie : Aller se coucher. Il a vu son nom apparaître sur l'écran.

MERCI POUR TON MESSAGE CA ME TOUCHE AUSSI  
TU ME MANQUES EVIDEMENT BISOUS

JE VAIS ALLER ME COUCHER  
JE DEVRAIS PAS T ENVOYER DES MESSAGES COMME CA  
DESOLE JE VAIS ESSAYER DE PAS RECOMMENCER

NE T EXCUSE PAS C BIEN DE DIRE CE QUE TU RESSENS  
BONNE NUIT

BONNE NUIT PRINCESSE  
FAIS DE BEAUX REVES

MERCI

« On verra bien où on en sera... dans 6 mois. »

« La dernière fois qu'elle a eu envie de moi.  
Je ne m'en souviens pas.  
Je me souviens d'autres fois.  
Mais pas celle-là. »

C'était peut-être la fois où, il se lavait dans les sanitaires du camping. Elle est entrée dans sa douche. Elle s'est déshabillée. Elle était belle. Très belle. Il était excité. Très excité. Elle s'est approchée. Il a eu envie de la caresser.

Il l'a prise dans ses bras. Il a laissé glisser ses mains sur son ventre. Puis sur ses seins. Ses doigts sont redescendus le long de son nombril. Avant de caresser son sexe. Cela aurait dû durer des heures. Mais ça n'a pas été le cas. Ce fantasme aurait pu se réaliser. Elle était belle. Trop belle. Il était excité. Trop excité.

C'était peut-être après le concert de Cheval. Elle était presque amoureuse du chanteur. Comme une adolescente, elle avait dansé devant la scène, toute la soirée.

Ils sont rentrés. C'est avec lui qu'elle était. Ils se sont embrassés dans l'escalier. Ils ont franchi la porte de leur appartement. Il a laissé sa main parcourir son dos. Dégrafer son soutien-gorge. Déboutonner son pantalon doucement. Laisser ses doigts glisser sur sa culotte. Il a senti sa respiration s'accélérer. Soulevé délicatement l'élastique. Il a senti sa peau.

Il a senti ses baisers dans son cou. Elle a la chair de poule. Il est derrière elle. Il sent ses fesses contre son sexe. Elle sent son sexe durcir. Elle est douce. Il la caresse du bout de ses doigts. Il sent la fente devenir humide. Il soulève ses seins. Il les attrape par en dessous. Il les masse. Il pince ses tétons. Il la retourne. Elle le regarde. Il se met à genou. Il fait glisser son pantalon le long de ses jambes. Puis sa culotte. Elle est nue. Il a envie de la lécher. D'embrasser son sexe. De la sentir partir dans sa bouche. De la faire jouir avec cette langue. Qu'elle prenne du plaisir. Pour lui. Avec lui...

Ou peut-être qu'il a tout mélangé. Peut-être que ça ne ressemblait pas à ça. Peut-être qu'il a tout inventé. Peut-être que ça ne s'est pas du tout passé comme ça.

Peut-être que c'était la fois où elle... Ils se sont retrouvés à Paris. Elle partait pour l'Argentine un mois. C'était en juillet. Il faisait beau même à Paris. Il avait réservé un hôtel pour une nuit. Une petite chambre pas chère. 45€ Entre Bastille et Charonne. La douche dans la chambre. Les toilettes sur le palier. Mais moins de 50€ dans ce quartier c'est déjà la panacée. Ils ont pris le brunch dans une brasserie rue de la roquette. Elle a pris un grand crème et lui un double expresso. Ils ont apporté des tartines. Ils se sont pris en photo, à cette terrasse. Ensuite, il la raccompagné jusqu'à la gare, avant son départ. Elle rejoignait Carine, avant de se diriger vers Roissy. Ils se sont embrassé Gare de Lyon. Il la regardé s'éloigner dans les escalators. Puis il est rentré. Un peu triste, mais heureux comme un enfoiré. Comme

s'il avait marqué quelques paniers.

Il voudrait revenir en arrière. Il voudrait rembobiner la cassette. Appuyer sur ◀◀REWIND. Et l'album recommencerait. Il réécouterait la première chanson. Il apprécierait l'introduction. Il imagine que cela pourrait ressembler au début. Il pourrait recommencer comme si ces cinq ans n'avaient jamais existés. Comme si ces cinq ans n'avaient été que la répétition avant la première. Comme s'ils n'avaient pas donnés toutes leurs voix, comme à l'opéra. Comme s'ils s'étaient réservés pour le grand soir. Ils pourraient désormais s'aimer comme au début.

Plusieurs mois se sont écoulés. Elle est toujours amoureuse d'un autre. Ils se sont séparés plusieurs fois. Ils ont arrêté de se voir. À chaque fois, ils ont commencé par s'appeler, juste pour prendre des nouvelles. Puis un SMS en entraînant un autre, ils se sont revus. À chaque fois, juste pour boire un café.

Il est encore amoureux... Alors qu'il n'y a plus rien. De l'amitié, un peu de tendresse, au mieux. Pas grand-chose de plus, de bien. Pourtant il l'aime encore. Il aime encore ce corps. Il n'y a pas grand-chose à comprendre. Pour l'instant, le temps ne fait pas son travail. Il attend, pourtant, il faudrait qu'il s'en aille. Il ne choisit pas ces sentiments. Même si la réflexion, la simplicité et le pragmatisme, lui disent le contraire. Il voudrait aller de l'avant. Mais il pense à elle tout le temps. Le matin, l'après-midi, le soir, l'été, le printemps, l'hiver. Il ne sait plus ce qu'il doit faire. Il a honte. Il a honte de l'aimer toujours. De croire qu'il a encore sa place dans son univers, de croire que son amour est plus fort que le reste et nique sa race ! Elle n'a qu'un mot à dire. Il pardonne tout. Il attend juste qu'elle prononce sans le trahir, les paroles qu'elle ne dira jamais. Il sait bien qu'elle ne les prononcera pas. Il attend la fin. Elle le sauverait.

Elle a tourné la page. Il sait. Mais pourquoi ce n'est pas comme au cinéma ? Elle revient, sage. Il la hait. Sauf quand elle dit : « Je n'aime que toi ».

Il arrive encore à y croire. Même s'il ne ressemble pas à ces acteurs. Quand il la raccompagne le soir, il voudrait qu'elle lui dise : « Tu ne veux pas rester?... Juste une heure? ». Tout serait plus facile. S'il n'attendait pas comme un débile. S'il pouvait tomber amoureux d'une autre. S'il pouvait s'en sortir seul. S'il n'avait besoin de personne. Mais le son de sa voix résonne. Dans ces rêves, dans une réalité qu'il s'est créée. Où tout va bien.

Où elle revient.

Elle a essayé d'appeler deux fois aujourd'hui. Il n'a pas décroché. Il s'oblige à ne pas répondre. C'est difficile. Il n'a qu'une envie, entendre sa voix. Il n'a qu'une envie, prendre de ses nouvelles. Raconter sa vie. Écouter la sienne. Simplement comme avant. Lui dire : « Ta journée s'est bien passée ? ». Elle n'a pas laissé de messages. Il le sait, mais il a tout de même écouté son répondeur. Il avait reçu une notification. Ce correspondant a tenté de vous joindre 2 fois, sans laisser de message. Pourtant il interroge quand même sa messagerie. Comme si Google pouvait se tromper. L'ordinateur ne se trompe jamais. Il a un peu le cafard.

Il ne sait même plus ce qu'il veut.

Il ne sait même plus ce qu'il attend.

Pourtant il attend.

Il attend qu'un matin elle se réveille et que sa première pensée aille vers lui, qu'elle se dise : « c'est lui que j'aime, j'ai envie d'essayer ». Mais il rêve éveillé. La vie n'est pas rose, plutôt grise ou... marron. Il tourne en rond autour de son smartphone. En allumant l'écran de temps en temps, juste pour voir s'il a reçu un SMS, un appel, un mail, ou quoi que ce soit d'elle. Il finit par s'asseoir. Ouvrir une bière, une 1664. Et appeler George. Il doit être occupé. Il n'arrive pas à l'avoir. Heureusement Manu, toujours disponible, répond à son appel. Il a besoin de parler. Parler pour ne rien dire. Rien de plus que ce qu'il a déjà dit et répété. Mille fois. Mais il a besoin de parler, encore une fois.

Ses amis en ont sûrement marre. Ils sont toujours présents. Quand il est tard. Que le désespoir vient. Comme vient le soir. Comme la température descend. Comme le soleil se couche. Comme le froid. Comme les mauvaises idées arrivent. Comme la lumière s'éteint, pour laisser place au noir. Comme quand plus rien ne permet de voir, plus loin.

Ils sortent avec Manu, juste pour boire un verre. Il est dix-neuf heures. C'est l'heure de l'apéro. En plus il fait encore chaud. Le mistral s'est un peu levé. Il a fait beau toute la journée. Il fait bon. Ils se retrouvent sur la terrasse du P'tit Pernod. Manu n'habite pas loin, Place Jean Jaures.

Manu s'est séparé récemment. Il y a huit mois. Ils se voient donc plus souvent qu'avant. Il avait rencontré sa copine sur Internet. Katarzyna (Catherine). Elle est polonaise. Elle a fait ses études en France. Elle est restée quand ils se sont rencontrés.

Ils parlent beaucoup. Ils se soutiennent. Ils ne sont pas d'accord. En même temps, ils sont d'accord. Ils changent de points de vue au fur et à mesure que les soirées avancent. Ils se contredisent au fur et à mesure que l'alcool les enivre. Ils reviennent en arrière au fur et à mesure que la nuit s'impose. Ils restent sur leurs positions, au fur et à mesure que le matin comme le chagrin s'interpose. Ils se couchent sans solution. Mais ils ont pu échanger leurs questions et partager leurs interrogations.

Manu est prof de plongée. 1m87. Sportif, même s'il aime bien abuser. Il les fait toutes craquer. Il aime bien s'amuser. toujours de bonne humeur. Mais en ce moment il a peur. Sûr de lui, dans les soirées, toujours bien habillé quand il rentre dans la pièce, les gens s'arrêtent de parler. Ils se sont rencontrés au lycée. Ils partagent les mêmes idées. Les mêmes valeurs. Même s'ils ne sont pas toujours d'accord. Ils parlent de politique, d'histoire, d'économie et de philosophie. Ils se connaissent depuis trop longtemps, pour que leurs différends les éloignent.

Il n'avait pas forcément prévu de sortir, mais ces deux appels l'ont poussé à l'extérieur. Il n'a pas envie de pleurer. Il ne pleure plus. Il a envie de sortir, de penser à autre chose. De ne plus penser à rien. De ne plus penser à elle. D'oublier. Il rentrera à deux heures du matin. Il se couchera tout habillé. Elle ne sera pas là pour enlever ses chaussures et le border.

« Pourquoi je pense à toi tout le temps ? Pourquoi je te donne chaque minute de cerveau disponible ? Pourquoi hantes-tu cet appartement sans jamais y avoir vécu ? Pourquoi je pense à toi quand je me rase ? Pourquoi je pense à toi quand je me lave les dents ? Pourquoi je pense à toi quand je choisis mes vêtements ? Parce que chaque T. Shirt, chaque caleçon, chaque paire de chaussettes me font penser à toi. Je me rappelle, le magasin dont lequel nous les avons achetés. Le moment où tu m'as offert ce slip Amercian Apparel. Un peu trop grand. Tu m'avais vu mieux monté. TBM. Voir TTBM. Je sais que je suis normal. Que tu me vois normal. Comme mâle je fais pâle figure devant certains acteurs. Malheur. Pourquoi je pense à toi quand je regarde un film ? Pourquoi je pense à toi quand je regarde une série pourrie en streaming ? Pourquoi je pense à toi quand je marche ? Peut-être parce que je ne connaissais pas Marseille avant toi. Chaque endroit, chaque rue, chaque place, chaque espace, chaque bar, chaque restaurant me font penser à toi. Pourquoi je pense à toi chaque fois ? Pourquoi je pense à toi à chaque mot que je prononce, à chaque

histoire que je raconte, à chaque instant ? Pourquoi je pense à toi tout le temps ? »

Un an après.

Ils se sont perdus. Ils n'ont pas réussi à se retrouver.

Il a vraiment cru que ça pourrait remarcher. Qu'ils pourraient recommencer ! Il ne conçoit toujours pas sa vie sans elle. Il a même pensé que ça pourrait être comme au début. Comme la première fois. Que la séparation les rapprocherait et décuplerait les sentiments qu'ils ont l'un pour l'autre ! Que cela les rendrait plus fort. Qu'après plus rien ne pourrait les séparer ! Mais il s'est trompé. Il n'arrivera pas à la reconquérir. Il ne pourra pas faire plus que ce qu'il a fait ces derniers mois. Il ne se montrera pas sous un meilleur jour. Elle ne le regardera donc pas différemment. Son regard ne changera pas. Ses sentiments non plus. Il ne regrette rien. Il ne regrette pas d'avoir essayé. Il aurait regretté de ne pas l'avoir fait. Mais il faut se rendre à l'évidence...

Et tout s'est bien passé.

La météo avait annoncé des orages pour la fin de journée, mais le ciel restait bleu et le vent était tombé. Il s'est levé. Il s'est dirigé vers la fenêtre. Il a regardé les rues de Marseille, les toits et les nuages...





sylvain huguet  
collection white spirit  
supersly éditions

2018  
cogité chez oim et reproduit par ...

